

Zeitschrift: D'égal à égale!
Herausgeber: Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura
Band: 17 (2017)

Artikel: La technique : une voie pour les filles - voix de filles
Autor: Brülisauer, Pascale / Berdat, Ysée / Nyfeler, Jessica
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-976371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La technique : une voie pour les filles - voix de filles

Sept jeunes femmes, apprenties en formation, étudiantes à l'Ecole supérieure technique et professionnelle en emploi ont accepté de se prêter au jeu du témoignage.

Leur formation, leur métier, ce qu'elles en disent



Pascale Brülisauer

Elève de 2^e année
en électronique à
l'Ecole des métiers
techniques

C'est varié. Parfois on commence avec une consigne, par exemple, une alarme qui se déclenche lorsqu'une porte s'ouvre et, à la fin, on a un projet final qui fonctionne. C'est-à-dire qu'on gère tout le développement, l'ensemble d'un projet, ce qui comprend du travail manuel et sur ordinateur.

Pascale Brülisauer

Ce que j'aime, c'est le concret. En micromécanique, on voit la matière se transformer.

Déborah Gagliardi

C'est un domaine très intéressant. Mais on en a une image faussée. Moi, je pensais que c'était surtout pour les garçons. Je ne connaissais pas les programmes qui font fonctionner mon PC ; je n'avais jamais imaginé tout le travail derrière les pages web ou les outils informatisés. J'ai découvert les langages de programmation, la réalisation des pages web et les matériaux. A chaque nouveau module, je suis curieuse d'apprendre de nouvelles choses.

Ysée Berdat

D'où vient l'intérêt pour la technique ?

A l'école secondaire, les jeunes filles interviewées envisageaient, pour certaines, d'étudier au lycée cantonal ou à l'école de commerce ; pour d'autres, elles cherchaient leur voie dans l'apprentissage, désireuses de quitter les études théoriques pour la pratique. Leur intérêt pour ce domaine a justement été suscité par la rencontre avec la réalité des métiers techniques. Participation aux ateliers-stages « Techno'filles » et à la Journée découverte « Les métiers techniques au féminin » développés par le projet du même nom, démonstrations au village technique du Salon interjurassien de la formation, portes ouvertes de la DIVTEC et stages en entreprises. Certaines d'entre elles ont par ailleurs débuté leur parcours de formation dans un autre domaine technique.

J'ai débuté un apprentissage en horlogerie. Dans ma famille, il y a pas mal de personnes qui travaillent dans ce domaine. Mais je me suis rendue compte que je n'avais pas la patience d'une horlogère, que ce n'était pas vraiment le métier que je voulais exercer. J'ai alors bifurqué dans le domaine du dessin technique. J'aimais bien dessiner et la conception 3D sur ordinateur m'a beaucoup plu.

Magalie Lachat

Elles sont peu nombreuses à avoir été motivées par l'effet modèle d'un·e proche.

Mon grand-papa était découpeur chez ETA. J'aimais bien regarder les pièces qu'il faisait et je trouvais ça cool. Je l'aidais toujours. Je n'aime pas être enfermée, j'aime bouger, mettre les mains dans le cambouis. En 10^e année, j'ai décidé de faire un stage ; j'ai donc accompagné mon papa qui est aussi décolleteur. Ça m'a plu.

Emilie Zahnd

La mise en relation avec d'autres jeunes filles déjà en études est primordiale pour rassurer sur le choix dans la voie technique.



Ysée Berdat

Elève de 2^e année
en informatique à
l'Ecole des métiers
techniques

J'ai effectué une journée de stage préalable à l'inscription à l'EMT. Durant cette journée, une apprentie en informatique nous a dit que même si on arrivait sans aucune base, cela importait peu, car on était là pour apprendre. C'est cette phrase toute simple qui m'a décidée à me lancer dans cette voie de formation.

Ysée Berdat

Je suis arrivée à l'école sans savoir ce qu'était une résistance. Je ne connaissais rien sur le sujet. A la maison, on n'avait pas beaucoup d'appareils électroniques. Mais cela ne m'effrayait pas parce que, durant le stage, j'avais remarqué qu'on apprenait en faisant, au fur et à mesure. Il y avait évidemment des apprentis qui me parlaient de programmation ou autres et je ne comprenais pas du tout ce qu'ils voulaient dire. Mais, à force d'apprendre et de faire, aujourd'hui je comprends. Et, la première fois que j'ai eu un fer à braser entre les mains, j'ai tout de suite eu de la facilité à l'utiliser.

Pascale Brülisauer

Etre une fille dans un univers masculin, comment ça se vit ?

Durant leur formation, être une fille signifie minorité numérique : une à deux par classe, seule pour toute la filière, des abandons après la première année ; le domaine est surtout composé d'étudiants. Quelques-unes, actuelles élèves, s'y sentent d'emblée à l'aise, malgré les appréhensions précédant le début de la formation et quelques remarques des camarades masculins.



Jessica Nyfeler

Elève de 2^e année en informatique à l'Ecole des métiers techniques

J'ai été d'abord rassurée de savoir qu'on était au minimum trois filles et que je ne serais pas toute seule avec plein de garçons. Car ça peut faire peur par rapport aux critiques qu'on a pu vivre au collège. Je me suis rendue compte très vite que je m'entendais presque mieux avec les garçons. Ils ne nous mettaient pas à l'écart, comme ils le faisaient à l'école secondaire. Ils ne font pas de différence.

Jessica Nyfeler

C'est bien d'être deux filles en classe pour se soutenir mutuellement, parce que les garçons peuvent avoir des doutes sur nos compétences et nous le font sentir. Mais être seule avec des garçons ne m'aurait pas posé de problème.

Magalie Lachat

Une fois, un garçon m'a dit que ça l'avait énervé que j'arrive aussi bien et que je finisse mon travail avant lui. Pourtant, que son voisin ait également terminé 15 minutes avant, ça ne l'a pas fait réagir. Au final, qu'est-ce que ça change ? J'avais été très rapide, écouté les consignes. Je n'avais pas discuté et, donc, j'avais avancé vite. Pour moi, peu importe qui avance le plus vite, que ça soit une fille ou un garçon, ça revient à la même chose. Ce n'est pas un métier où il faut être fort physiquement, donc je ne vois pas où est le problème, je peux tout aussi bien le faire.

Pascale Brülisauer

Cela n'a pas été chose aisée pour d'autres. Et c'est grâce à différents soutiens de l'entourage familial, amical ou professionnel, qu'elles n'ont pas abandonné.

A l'école, c'était assez dur les deux premières années, car dans ma classe les garçons étaient un peu bourrins, des ados un peu lourds. Ils insinuaient toujours que je me forçais à faire ce métier, que je n'avais pas ma place parmi eux. Ensuite, au moment de choisir notre option, les classes se sont recomposées et seul un garçon est resté avec moi. Les autres provenaient d'une autre classe. Ces deux dernières années étaient géniales. A

l'entreprise, j'étais aussi la seule fille en atelier, à l'exception de ma première année durant laquelle l'apprentie en dernière année m'a beaucoup aidée. Elle me donnait des astuces pour me simplifier le travail en tant que fille. Par exemple, pour dévisser ce qui était vissé par certains hommes, il fallait utiliser un levier. Dans cette entreprise, j'ai toujours eu quelqu'un derrière moi pour me donner des conseils, j'ai vraiment été bien encadrée.

Emilie Zahnd



Laura Barthe

Technicienne, employée chez Decovi SA à Vicques

Diplôme en conduite de projets de l'Ecole supérieure technique

Maturité professionnelle

CFC de micro-mécanicienne à l'Ecole des métiers techniques

J'étais la seule fille, à l'exception d'une en dernière année qui était la première à se former en mécanique, dans cette école, depuis plus de 18 ans. C'était pénible, franchement très dur. On avait 16 ans et les relations filles garçons à cet âge-là, c'est un peu « chien et chat ». J'entendais des réflexions du genre « qu'est-ce qu'elle fait là, cette nana ? ». Mais voilà, je m'étais lancée dans cet apprentissage et ne voulais pas abandonner. En plus, ça me plaisait. J'ai tenu bon, soutenue par mes parents et par une amie qui étudiait l'automatisme. Soutenue aussi un peu par les profs, qui s'arrangeaient pour me placer devant, afin que les garçons ne puissent me chicaner. Il fallait alors assurer, être parfaite face à eux. J'avais du coup le statut de « chouchou du prof », dont se nourrissaient les garçons pour me railler. La première année fut donc très difficile. En

deuxième, j'ai pris du poil de la bête et, en troisième, plus personne ne m'embêtait. Puis, il y a eu l'année de maturité, très mixte parce qu'avec les filières sociales. Ensuite, l'Ecole supérieure technique et, là, ça a été trois ans de bonheur. On était trois filles et, avec les garçons, on s'entendait toutes et tous super bien. L'âge, donc la maturité, compte beaucoup. Et ce n'était plus un CFC, on était vraiment là par choix.

Laura Barthe

Cette position défensive peut même être source de motivation à la progression, une sorte de revanche.

J'ai souhaité faire cette formation (Ecole supérieure technique) pour avoir accès à des postes intéressants, sans devoir prendre du temps à grimper les échelons. Les hommes pensent souvent qu'on est, nous les filles, inférieures à eux. Avec cette formation, j'ai aussi voulu leur prouver que les filles peuvent y arriver. Car, à la fin de mon apprentissage, j'ai été engagée dans une entreprise où on m'a bien fait comprendre ce qu'on pensait des filles, qu'il fallait que je me contente de ce qu'on voulait bien m'accorder.

Emilie Zahnd

Malgré les obstacles pour certaines, toutes les jeunes femmes interrogées relèvent qu'elles préfèrent étudier ou travailler dans un univers masculin, arguant que les rapports y sont plus directs, plus constructifs, moins embrouillés. Même s'il a été relevé par l'une ou l'autre la lourdeur de certaines attitudes de collègues. Des avantages? L'une d'entre elles entrevoit qu'une fille douée se démarquera davantage dans le monde du travail face à une majorité masculine. Pour celles qui ont déjà expérimenté le monde de l'entreprise, leur perception est plus tranchée.

Ce que j'ai vécu durant les premières années est un apprentissage non seulement du métier, mais aussi de la vie en industrie. Même dans un milieu plus féminin, être une femme n'est pas forcément facile; parfois c'est même pire. Je ne souhaite à personne ce que j'ai vécu, mais je pense que ça forge une bonne carapace pour la suite. Je suis une femme de 25 ans et traite avec des hommes qui sont dans le métier depuis 20 ans. Quand le travail n'est pas bien fait, je le leur dis. Pour cela, il faut être solide, même si la manière de dire les choses compte beaucoup.

Laura Barthe

Pourquoi si peu de filles dans la technique?

Dans leurs hypothèses, elles mettent en avant les stéréotypes qui marquent dès le plus jeune âge les champs d'action des enfants et forgent les intérêts. Mais il y a également la crainte d'aller à l'encontre des normes.



Emilie Zahnd

Polymécanicienne
(CFC en entreprise)

Elève de 3^e année
en processus d'en-
treprise à l'Ecole
supérieure tech-
nique (formation
en entreprise)

Employée chez
Tectri SA à Court

Il y a des stéréotypes très ancrés, notamment quand ils sont portés par des adolescents peu matures. Le regard des autres compte beaucoup. Je connais des filles qui voulaient devenir polymécaniciennes, mais qui ont finalement opté pour une formation de dessinatrice, car elles avaient peur du regard des autres. Quand on fait des foires, il n'y a pas beaucoup de filles qui viennent sur les stands techniques. Soit ça ne les intéresse pas ou alors elles pensent que c'est toujours un métier salissant. Elles ont aussi peut-être peur de se faire juger.

Emilie Zahnd

L'apprentissage technique et l'école

Entretien avec Claude Maitre

Responsable de l'Ecole des métiers techniques et directeur adjoint de la division technique du CEJEF

Combien de filles sont actuellement en formation dans votre école?

L'Ecole des métiers techniques et l'Ecole professionnelle technique ont le plaisir de compter 106 apprenties sur les 631 élèves, ce qui représente 16.8 % de ses effectifs. En analysant les pourcentages annuellement, il est réjouissant de constater une progression lors de la rentrée 2016. En effet, les apprenties représentent 24.5 % en première année de formation. Ce résultat n'est pas étranger aux différentes actions menées en collaboration avec la Déléguée à l'égalité de la République et Canton du Jura, afin de promouvoir les métiers techniques au féminin.

L'accès des écolières aux formations dans les domaines de la technique est pour nous une évidence, un besoin. Il est néanmoins nécessaire de communiquer, d'expliquer, de rassurer les futures apprenties qui hésitent à entamer une formation technique. Dans ce but, nous organisons des « Journées découverte des métiers techniques au féminin » et des ateliers-stages « Techno'filles » destinés aux écolières. Si la première action se veut globale, les ateliers sont orientés dans les domaines de l'informatique, de la conception et la fabrication microtechnique. Le bilan de ces actions est encourageant, car nous avons plus d'un tiers d'informaticiennes, de dessinatrices et de micromécaniciennes dans les effectifs de 1^{re} année.

Qu'apportent les filles à leur environnement de formation?

Une fois les réticences passées à s'engager dans une filière traditionnellement masculine, nous pouvons constater que les apprenties s'épanouissent dans leur formation, au même titre que leurs camarades masculins. Elles apportent sensibilité, rigueur, énergie et enthousiasme, aussi bien dans les cours théoriques que dans les activités pratiques en atelier. Les classes composées de filles et de garçons démontrent souvent un esprit, une atmosphère, un équilibre plus élevé. La relation au sein du groupe se construit inévitablement de manière différente.

Que deviennent-elles après avoir obtenu leur diplôme?

Après leur formation, toujours à l'image de leurs camarades masculins, les diplômées s'engagent dans une activité professionnelle en entreprise ou poursuivent leur formation, soit en écoles supérieures techniques ou en maturité technique, dans le but d'intégrer une haute école spécialisée.

Même si nous pouvons tirer un bilan positif de nos différentes actions dans la promotion des métiers techniques au féminin, il ne s'agit pas de nous satisfaire de la situation actuelle. Nous devons poursuivre et renforcer nos actions de communication, de présentation et d'explication auprès des écolières, de leurs enseignant-e-s, mais également auprès de leurs parents. L'objectif final étant d'assurer la relève pour l'industrie jurassienne, principal employeur du canton, dans une période de baisse démographique annoncée.



Soit elles n'osent pas, car c'est un métier plutôt masculin, ou alors elles n'y sont pas intéressées. Car quand on est petit-e, les filles jouent plus avec des poupées et les garçons avec des consoles. Des énormes clichés. A moi, on ne m'a jamais dit: « Non, ça, c'est pour les garçons. » J'ai quand même failli ne pas oser et c'est grâce à la « Journée découverte des métiers techniques » que je me suis lancée.

Ysée Berdat

Comme on dit coiffeuse pour le monde de la coiffure, on dit informaticien pour l'informatique. C'est ce qui fait que les filles ne s'y intéressent pas plus que ça. Cependant, elles sont toujours plus nombreuses à venir faire des stages en informatique, à s'ouvrir à cette filière de formation et à se rendre compte que c'est un métier qui est d'égal à égale.

Jessica Nyfeler



Magalie Lachat

Elève de 2^e année en dessin-construction en micromécanique à l'Ecole des métiers techniques

Parfois, au fond d'elles, elles auraient envie d'exercer un métier technique, mais elles ne parviennent pas à franchir le pas, à cause des clichés existants et de peur d'être mal vues aussi bien par les garçons que par les filles. Je dirais aux filles de ne pas avoir peur des garçons et d'aller au bout de leur envie, sans se soucier des autres.

Magalie Lachat

Que dire aux filles qui doivent faire le choix d'une formation ? La situation ne doit pas être angélisée pour certaines, la persévérance est de mise.

Pour la formation en microtechnique, il faut être à l'aise avec les chiffres. C'est beaucoup de codes, de dixièmes, de microns, de conversions. Et il ne faut pas avoir peur des machines, ne pas être dérangé-e par le bruit. On a quand même les deux mains dans l'huile la majorité du temps. Et on est debout toute la journée. Il ne faut pas être trop délicat-e. Faut surtout pas se laisser écraser par les garçons. Si on a envie de faire quelque chose dans la vie, on peut le faire

Laura Barthe

Il faut faire beaucoup de stages, quel que soit son profil. Souvent, on est AAA et on va au lycée en repoussant le choix. Il faut explorer plusieurs choses. Par rapport aux métiers techniques, il faut que les filles essayent et qu'elles sentent par elles-mêmes ce que cela leur fait concrètement d'être en minorité. Il faut avoir la motivation et l'envie, que ça nous plaise.

Jessica Nyfeler



Déborah Gagliardi

Micromécanicienne (CFC et maturité professionnelle)

Elève de 2^e année en processus d'entreprise à l'Ecole supérieure technique (formation en entreprise)

Employée chez Louis Bélet SA, à Vendlincourt

Il faut juste être soi-même et naturelle. Leur montrer également qu'on n'est pas moins intelligente qu'eux et qu'on est tout à fait apte à travailler dans un domaine masculin.

Déborah Gagliardi

Lorsque j'ai eu ma remise de diplôme de l'Ecole supérieure technique, nous étions trois femmes. Ils en ont fait toute une affaire. On a reçu des fleurs, on a dû aller devant. C'était gênant. Comme si nous n'étions pas capables de le faire. On vaut autant qu'un homme, pourquoi nous féliciter deux fois plus ? Certaines personnes ont trouvé ça très bien et d'autres aberrant. Sortir autant le tapis rouge, ce n'est pas bien. Parce que quand on commence en industrie, il n'y a pas de tapis rouge; on est à la même enseigne que tout le monde. Je sais

bien que c'était dans le but d'encourager les femmes et de montrer que c'est possible. Il est vrai que des modèles, il n'y en a pas beaucoup et pas toujours avec des parcours intéressants. Lorsque je raconte mon histoire, ma première année de CFC, je peux décourager des filles, ce qui n'est pas mon but. Mais je me dois de les mettre face à la réalité. Donc, entre inviter à suivre cette voie et mâcher le travail, il faut trouver un juste milieu.

Laura Barthe